

VOL. 8

JUIN 1902

No 6

# BULLETIN

— DES —

# RECHERCHES HISTORIQUES

---

ARCHÉOLOGIE—HISTOIRE—BIOGRAPHIE  
BIBLIOGRAPHIE—NUMISMATIQUE

---

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES HISTORIQUES

---

*Qui manet in patriâ et patriam cognoscere tenet.  
Is mihi non civis sed peregrinus erit*

---

++

PIERRE-GEORGES ROY

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE

RUE WOLFE

LÉVIS

## RECHERCHES HISTORIQUES

---

Sommaire de la livraison de juin : Michel Bégon, Régis Roy ; Saint-Patrice de Beaurivage, P. G. R. ; L'honorable Frédéric-George Herriot, J.-C. Saint-Amant ; Licenciés des bureaux médicaux du Canada-Est de 1788 à 1848 ; L'affaire du prie-Dieu, Camille de Rochemonteix ; L'abbé Pierre Gazelle, G. du Chevrot ; Le capitaine Rodolphe Steiger, Fred. Wyss ; Henry de Lévy, duc de Ventadour, vice-roi de la Nouvelle-France ; Conseil Souverain et Conseil Supérieur, Eudore Evanturel ; L'uniforme des miliciens en 1776 ; Questions, Etc., Etc.

Gravures : Michel Bégon ; Armes des Bégon.

On peut se procurer gratuitement une livraison spécimen des *Recherches Historiques* en s'adressant au directeur de la revue, Pierre-Georges Roy, rue Wolfe, Lévis.

---

**Abonnement : \$2 par année.**

---

### PUBLICATIONS RECENTES

---

*Guide parlementaire historique de la province de Québec, 1792 à 1902*, par Joseph Desjardins—Québec—1902.

*Conferences et discours de nos hommes publics en France* recueillis par Georges Bellerive, avocat Québec, Léger Brousseau, imprimeur—1902. Prix : \$1.00. (En vente chez les libraires de Québec).

*Une fleur canadienne dans l'Institut de saint Alphonse ou Notice biographique du R. P. Alfred Pampalon, de la Congregation du Très Saint Rédempteur*, par son frère le Père Pierre Pampalon, de la même Congrégation—Montréal—1902. Prix : \$0.25.

*Louis Jolliet, découvreur du Mississipi et du pays des Illinois, premier seigneur de l'île d'Anticosti*, par Ernest Gagnon—Québec—1902. Prix : \$1.00.

*Le drapeau de Carillon*, drame historique en trois actes et deux tableaux, par L.-O. David—Montréal—C.-O. Beauchemin & fils, libraires, rue St-Paul—1902. Prix \$0 50.

# BULLETIN

DES

## RECHERCHES HISTORIQUES

---

VOL. 8

JUIN 1902

No 6

---

MICHEL BÉGON

— —

La famille Bégon est noble et originaire de Blois, et fut l'une des plus considérables de ce pays ; mais elle doit son principal lustre, à Michel Bégon, troisième du nom, qui s'est rendu recommandable par son amour pour les Belles Lettres et par son zèle pour tout ce qui regarde le bien public.

Ce personnage fut le père de Michel Bégon, intendant du Canada (1712-1726). Il vit le jour à Blois, le 26 décembre 1638. Sa première charge publique fut celle de garde-scel du présidial de sa ville natale, puis il passa à la présidence de ce tribunal, en 1665. A cette époque parmi les fonctionnaires royaux, une nouvelle figure prenait un relief brillant. Ce fut J.-Bte Colbert le plus grand des ministres français. Michel III Bégon, dont la cousine, Marie Charon, avait épousé en 1648, Colbert, devait bénéficier, cela se comprend, de cette alliance.

Grâce à la protection du ministre, son parent, il change de carrière, et le voilà bientôt (1677) trésorier de la marine, à Toulon, d'abord ; puis à Brest. En 1681, il est nommé à l'intendance du Havre (1). Depuis quelque temps déjà, Colbert, avait songé à son cousin Michel pour l'envoyer au Canada, et les provisions étaient remplies de son nom, mais le ministre changea d'idée, pour lui donner l'intendance des

---

(1) J. E. Roy, Notes sur l'Intendant BÉGON, " Bulletin ", vol. IV, p. 265.

files françaises en Amérique (1683) et ce fut le beau frère de Bégon : M. de Meulles, qui passa au Canada, au même titre (1).

Aux Antilles, Michel III, rétablit l'ordre et fit des règlements sages pour la justice et la police de cette colonie.

En 1685, il retourne en France s'en allant à Marseille à l'intendance des galères. Enfin, on le voit occuper successivement la charge d'intendant à Toulon, à Rochefort (2) et à La Rochelle.

Pour terminer ces lignes sur Michel III, disons qu'il a acquis sa célébrité à cause de son cabinet de médailles, d'antiquités, d'estampes et de coquillages, recueillis dans les quatre parties du monde : par sa bibliothèque et pour avoir fourni à Perreault les matériaux pour l'*Histoire des hommes illustres de France*. (3)

Bégon mourut le 14 mars 1710, et fut enterré dans l'église des Capucins, de Rochefort.

C'est de cet homme illustre que naquit, vers 1674, Bégon (Michel IV), intendant du Canada, de 1712 à 1726.

De son mariage avec Madeleine Druillon, Michel III, laissa :

1<sup>o</sup> Michel (IV du nom).

2<sup>o</sup> Scipion-Jérôme.

3<sup>o</sup> Claude-Michel.

4<sup>o</sup> et 5<sup>o</sup>. Deux filles (religieuses)

6<sup>o</sup>. N\*\*\* (une fille) mariée à Joseph D'Arcussia d'une ancienne noblesse de Provence.

7<sup>o</sup>. Catherine, mariée à Roland Barrin de la Galissonnière, lieutenant-général des armées du roi. (4)

---

(1) M. Dudouyt à Mgr de Laval, 26 mai 1682.

(2) Il était à Rochefort en juillet 1698.

(3) Bibaud je. " Panthéon Canalien ", p. 27.

(4) Administrateur de la Nouvelle-France en 1747.



MICHEL BÉGON



ARMES DES BÉGON

80. *Agnès*, mariée à Pierre Alexandre de Foyal de Donnery, gouverneur de Blois.

Parlons d'abord de Michel (IV), c'est le premier en liste, et c'est lui qui nous intéresse plus particulièrement. Nous reviendrons à Scipion et à Claude ensuite.

Michel Bégon, chevalier, seigneur de la Picardière, Marbelin, St-Sulpice, Pommeraye, de la Sistière, de Sérigny, de Meunes, etc., était inspecteur général de la marine et ordonnateur au département de Rochefort, lorsqu'il fut nommé, le 31 mars 1710, intendant de la justice, police et finances au Canada, en remplacement de M. Raudot, père. Il était aussi conseiller du roi en ses conseils et au Parlement de Metz, en Lorraine.

La mort de son père, arrivée le 14 mars 1710, retarda son départ pour le Canada.

François de Beauharnais qui avait été intendant du Canada quelques années auparavant, venait d'être appelé au poste de Rochefort (24 mars 1710). Bégon le rencontra, fit aussi la connaissance des autres membres de la famille Beauharnais, et l'année suivante (1711) il épousa Jeanne-Elisabeth de Beauharnais sœur des Beauharnais qui furent l'un intendant, l'autre gouverneur de la Nouvelle-France. Cette union le faisait parent avec les Phélypeaux, comtes de Pontchartrain, alors ministres (1) (1690-1715).

Bégon arriva à Québec en septembre 1712. Sa femme l'accompagnait. Son frère, Claude-Michel, passait aussi au Canada, en même temps. Le roi venait de lui accorder l'expectative d'une compagnie au Canada, pour la première vacance.

Le 5 janvier 1713, le feu se déclara au palais de l'inten-

---

(1) Pour la parenté entre les Phélypeaux et les Beauharnais voir mon article sur "François de Beauharnois," dans le "Bulletin", vol. VII, p. 303.

dance habité par Bégon, et telle fut la célérité des flammes que lui et sa femme eurent peine à se sauver. Madame Bégon, suffoquée par la fumée dans sa chambre fut obligée de briser les carreaux de sa fenêtre pour avoir de l'air pour respirer. Deux de ses femmes périrent dans cette conflagration. Le valet de Bégon, Brisset, voulant sauver une partie de la garde-robe de son maître, périt aussi. Son secrétaire, se sauva nu-pieds, vers la rivière, en face, et se gela tellement qu'il en mourut quelques jours après à l'Hotel-Dieu.

Bégon perdit, paraît-il, dans ce feu, plus de \$40.000 en valeur.

Le palais fut ensuite reconstruit aux frais du roi, sous la direction de M. Bégon, mais fit-il aucun changement sur la première disposition, intérieure et extérieure du palais, c'est ce que nous étudierons dans un article subséquent, au sujet de cet édifice.

Pour l'indemniser des pertes subies alors, le roi lui fit une gratification de trois mille livres, répétée plusieurs années de suite. (1)

Bégon, il semble, a voulu dans les premières années de sa charge en Canada, jouer un peu le rôle que devait pratiquer en grand plus tard, le triste sire : Bigot.

A la date du 17 juillet 1715, le ministre mandait au frère de l'intendant, à l'abbé Bégon, que : " Il ne peut payer en argent les appointements de son frère, mais par des assignations et des rentes, s'il y consent (2). Il ne peut rien faire de mieux, et la conduite de son frère au Canada ne mérite pas de faveurs. Il vient de toutes parts un concert de plaintes contre lui d'une gravité exceptionnelle. Il veut se rendre maître du commerce du Canada, ayant fait construire

---

(1) Le ministre à Bégon, 16 juin 1716.

(2) D'après procuration datée à La Rochelle, 1<sup>er</sup> juillet 1712, l'abbé Bégon s'occupait en France, des intérêts de son aîné.

pour cette fin quatre vaisseaux à la Rochelle. Il (Bégon) a envoyé deux navires aux îles, chargés de blé et de farine. alors qu'il défend l'exportation, causant par là une émeute à Québec. Il a fait sceller tous les bluteaux des particuliers afin d'être seul à faire des farines. Il a vendu des blés à 16 livres le minot qui n'auraient pas valu plus de 4 s'il ne s'en était pas rendu maître, et qu'il n'eut pas empêché tout le monde d'en acheter. Il a voulu contraindre les marchands à livrer au sieur Haymard, son homme de confiance, des farines à 30 livres le baril, alors que par l'augmentation dont il était lui-même la cause, elles valaient 60 livres. Il se rend absolument maître du commerce du Canada et les gens sont perdus sans ressource, si on ne met un terme à son avidité. S'il revient encore des plaintes aussi générales il en informera le roi. Il espère qu'il s'appliquera à réparer tout le mal qu'il a fait."

Quatre jours auparavant, le ministre avait écrit à l'intendant dans le même sens. Il faut croire que cette admonition eut un bon effet, car il n'y eut plus de plaintes semblables formulées durant la balance du terme que servit Michel (IV) en Canada.

En 1724, M. Bégon reçoit l'intendance du Hâvre, en France.

Le chevalier Edme-Nicolas Robert part pour relever Bégon de charge, mais il tombe malade en route, et meurt en mer.

En 1725, M. Guillaume de Chazelles est à son tour nommé à l'intendance du Canada, mais le vaisseau qui le porte, le *Chameau*, par un temps de brume donne sur un récif, près Louisbourg, et la perte est entière, corps et bien.

Ces deux événements déterminent Michel Bégon à demeurer encore quelque temps à Québec. Enfin, en novembre



1725, M. Claude-Thomas Dupuy est nommé pour le remplacer ; il arrive à Québec en août 1726.

Le dernier procès-verbal des séances du Conseil Souverain, signé par Bégon, comme intendant, est daté du 15 avril 1726. Il s'embarqua pour la France le 14 octobre de la même année. Le 23 novembre suivant, il mandait de Rochefort, au ministre, toute la joie qu'il éprouvait de revoir son pays après une absence de quatorze ans.

Le Hâvre de Grâce est dans la Normandie. Quel stage Bégon eut-il à faire à cet endroit comme intendant ? Je n'en sais rien, mais en 1737, et probablement avant, il était intendant de justice, police et finances de la marine au département de Normandie, avec résidence à Rouen, tel qu'il appert au contrat de mariage de sa fille Jeanne-Elisabeth avec M. de Lorgeuil.

De son alliance avec Jeanne-Elizabeth de Beauharnais, Michel (IV) Bégon, eut, selon le *Dictionnaire Généalogique* de Mgr Tanguay :

1o *Michel*, baptisé le 10 mai 1713, à Québec. Il vécut à peine deux années. (15 mars 1715).

2o *Un enfant* né et décédé le même jour : 13 sept. 1714.

3o *Jeanne-Elizabeth*, née le 27 août 1715 ; baptisée le 14 mars 1717, à Québec, dans la chapelle du Palais. Parrain : Messire François Bégon, chevalier, conseiller du roi, grand maître des Eaux et Forêts de France, département de Blois et Berry, en vertu de sa procuration passée au sieur Jean-Martel, seigneur de la rivière St-Jean, Acadie. Elle épouse, le 22 février 1737, Louis-François Nicolas de Lorgeuil, seigneur de Lorgeuil et de Chalonge, etc. Elle mourut en 1739, laissant une fille qui devint religieuse. Lorgeuil se remaria en 1740 avec Louise Julienne de St-Germain.

4o *Michel* (V) né le 22 février 1717, baptisé le 28 de ce mois, par Mgr de St-Valier, et filleul de M. de Vaudreuil, gouverneur. Nous reparlerons de cet enfant plus loin.

5o *Marie-Madeleine*, baptisée le 8 septembre 1718.

6o *Catherine*, le 25 août 1719.

7o *François-Louis*, baptisé le 23 février 1723 et inhumé, deux ans plus tard, le 1er mai 1725, dans l'église de Québec.

8o *Un dernier enfant* né et mort le même jour : 19 mars 1728.

L'intendant Bégon avait acheté le fief de Grand Pré, situé à la Canardière. Il y fit bâtir une tannerie et des moulins.

Il mourut en 1740.

Scipion-Jérôme, le deuxième fils de Michel Bégon et de Madeleine Druillon ; né à Brest en 1681, mort le 28 décembre 1753 ; (1) docteur en théologie en 1708 ; abbé de St-Germain-de-Fleix en 1713 ; vicaire général de l'évêque de Beauvais. Conseiller du roi en son Conseil d'Etat ; évêque-comte de Toul, Prince du St-Empire.

Claude-Michel Bégon, le troisième fils de Michel III, fut lieutenant des vaisseaux du roi, capitaine de Compiègne, et obtint la croix de St-Louis en juillet 1718.

En 1710, il était enseigne des vaisseaux du roi à Rochefort.

Il fut gouverneur des Trois-Rivières.

Claude-Michel naquit en 1683 et mourut, à Montréal, le 1er mai 1748.

Le 19 décembre 1718, il avait épousé à Montréal, Marie-Elisabeth Robert, fille d'Etienne Robert, sieur de la Mirandière, lieutenant et ingénieur, puis capitaine des troupes.

Tanguay leur donne :

1o *Marie-Catherine-Elisabeth*, baptisée le 28 octobre

---

(1) D'après le "Dictionnaire de la Noblesse," par De la Chesnaye-Desbois et Badier, "Scipion-Jérôme" avait 77 ans à sa mort.

1719. Mariée le 17 novembre 1737, à Montréal, à Honoré de Villebois, sieur de la Rouvillère, conseiller du roi, etc. Elle fut inhumée à Montréal, le 21 septembre 1740.

2o *Marie-Louise-Geneviève*, baptisée le 4 juin 1721. Sépulture : 3 janvier 1722.

3o *Claude*, baptisé le 6 juin 1724.

M. J.-Edmond Roy, dans son essai sur *Bégon*, publié dans le *Bulletin*, vers la fin de son article disait : “ que l'évêque-comte de Toul, céda la collection d'étampe, médailles, etc., du collectionneur Michel Bégon à son *neveu*, *M. Bégon, conseiller honoraire au parlement de Metz et intendant de la marine*, alors en résidence à Paris,” et il posait la question, qu'il ne pouvait résoudre pour le quart d'heure : Ce neveu était-il le fils de l'ancien intendant, ou bien du gouverneur des Trois-Rivières ? ”

Nous répondons : “ Le fils de l'intendant,” et nous ajoutons que *Michel*, (c'était aussi un *Michel*) qui continue la descendance, fut intendant de la Marine, à Dunkerque. Il épousa le 3 juin 1743. Anne Françoise de Pernot, morte le 4 août 1745, dont : Michel (VI) né le 28 juillet 1745, mort en avril 1747.

Il y eut deux ou trois branches ou maisons connues sous le nom de Bégon : Bégon de la Rozière, Rouxière, etc., et après examen de leur généalogie, etc., nous sommes portés à croire que ces branches étaient originaires du même arbre.

Les Bégon blasonnent : “ *D'azur au chevron accompagné en chef de deux roses et en pointe d'un lion, le tout d'or.* ”

La fameuse collection de monnaies, étampes, etc., fut offerte à la bibliothèque du roi par le neveu de Scipion-Jérôme, Michel V, le fils de l'intendant du Canada.

RÉGIS ROY

---

## SAINT-PATRICE DE BEAURIVAGE

En 1860, un certain nombre d'Irlandais de la paroisse de Saint-Sylvestre, habitant tous la même concession, demandèrent à Mgr Baillargeon, alors administrateur de l'archidiocèse de Québec, la permission de se bâtir une église. Cette permission leur ayant été refusée, ils élevèrent quand même, une modeste petite église de quatre-vingt-cinq pieds de longueur sur trente-sept de largeur.

Pendant cinq ans, l'autorité ecclésiastique les priva de prêtres et de sacrements. A la fin, M. l'abbé Edouard Fafard, curé de Saint-Sylvestre, après bien des efforts auprès des habitants pour les engager à se soumettre, et des sollicitations auprès de ses supérieurs pour obtenir la réconciliation de cette partie de son troupeau, obtint la permission de bénir leur église et d'y dire la messe une fois par mois. C'est le 12 octobre 1865 qu'elle fut bénite, et le même jour, M. Félix Gauthier, curé de Saint-Gilles, y célébra la première messe.

La nouvelle paroisse fut mise sous le patronage de saint Patrice, parce que la partie de son territoire où avait été élevée cette église était déjà connue sous ce nom.

La rivière Beaurivage traverse la paroisse dans toute sa longueur ; de là le nom de Beaurivage ajouté à celui de Saint-Patrice. Cette rivière avait pris son nom du sieur de Beaurivage, dont la seigneurie comprenait les paroisses de Saint-Sylvestre, Saint-Sévérin, Saint-Patrice, Saint-Gilles, Saint-Agapit et Saint-Narcisse. Cette seigneurie est depuis longtemps la propriété de la famille Ross.

Le premier curé de Saint-Patrice de Beaurivage fut l'abbé Augustin Gauthier, qui prit possession de sa cure le 27 septembre 1871. Il fut remplacé, le 6 novembre 1893, par l'abbé A. Vaillancourt. M. l'abbé P. O'Reilly est curé de Saint-Patrice de Beaurivage depuis le 6 juin 1895.

P. G. R.

## L'HONORABLE FRÉDÉRIC-GEORGE HERRIOT

Frédéric-George Herriot, né le 2 janvier 1766 à l'île de Jersey, descendait d'une famille française huguenote, chassée de France par l'édit de Nantes. Sa mère était irlandaise.

Il avait toutes les qualités de la race celtique.

Le fondateur de Drummondville était le type perfectionné du seigneur.

On a prétendu qu'il avait été maître-général des postes sous le gouverneur Drummond et que des malversations commises dans son département avaient été la cause de sa démission.

C'est ce qu'on lit dans l'édition canadienne du Dictionnaire Larousse (30<sup>e</sup> édition, 1885).

C'est une erreur.

George Heriot du département des postes et Frédéric-George Herriot fondateur de Drummondville étaient deux personnages différents, mais parents entre eux au degré de cousins germains.

L'un signait George Heriot et le général signait F. G. Herriot (avec deux r).

Je tiens à cette rectification, car l'ouvrage cité jette une tache sur le caractère du brave militaire, tache qui certainement ne souilla jamais sa carrière.

Le même ouvrage attribue aussi une *Histoire du Canada* à Herriot. Il se trompe encore. C'est le George Heriot, du département des postes, qui publia à Londres en 1804 une *History of Canada* qui embrasse la Louisiane (2 volumes in-quarto).

Bien que professant la religion protestante, le général avait beaucoup d'estime pour les catholiques. Sa maison, Grantham Hall, était ouverte à tout le monde; il donnait

l'hospitalité aux missionnaires et lors de sa première visite dans les Cantons de l'Est, en 1824, le grand évêque Plessis fut l'hôte du brave général.

C'était d'ailleurs une vieille connaissance.

Le 30 juin 1818, le général avait fait donation à Mgr Plessis des lots 8, 9 et 10 du village de Drummondville "à condition d'envoyer de temps à autre un missionnaire pour le service des habitants catholiques de l'endroit ou des environs."

Cet acte donne une idée de la générosité du fondateur de la ville de Drummondville, aussi les lettres venant de l'évêché de Québec sont-elles remplies d'éloges et de respect pour le général.

Herriot s'était enrôlé dans la milice canadienne en 1812 et prit part à plusieurs batailles à la tête d'un régiment de Voltigeurs Canadiens.

Morgan, dans sa courte biographie de Herriot dit : " He was second in command under de Salaberry at Châteauguay and for his military services was made C. B."

M. Sulte a prouvé qu'il n'avait pas vu la bataille de Châteauguay.

C'est surtout à la bataille de Chrystler's Farm qu'il doit sa réputation militaire. M. l'abbé Ferland dans son étude magistrale sur Mgr Plessis écrit : " Les troupes anglaises remportèrent une victoire signalée sur l'armée de Wilkinson, au lieu nommé Chrystler's Farm ; et dans cet engagement se distinguait spécialement, à côté des soldats anglais, un corps de Voltigeurs Canadiens, sous les ordres du major Herriot."

Les troupes anglaises commandées par le colonel Morrison et le major Herriot, comptaient à peine le quart du nombre de l'armée américaine, 3000 hommes.

Cette victoire mérita à M. Herriot le rang de major géné-

ral et de plus l'honneur de devenir aide-de-camp provincial (septembre 1826).

Le titre de major-général lui fut accordé à la naissance du prince de Galles.

En novembre 1829, Herriot fut élu député de Drummond.

Le 17 avril 1840, il était appelé à faire partie du Conseil Spécial.

“ Le général Herriot, dit encore Morgan, avait gagné l'amitié d'un nombreux cercle d'amis et de connaissances, tant dans sa vie publique que privée, par ses manières douces et conciliantes comme par sa bienveillance et ses dispositions charitables, qui étaient sans limites.”

Vers 1830, le général Herriot fit présent à l'église de Drummondville d'un beau tableau peint à l'huile, de saint François d'Assises, qui orne encore les murs de l'église catholique actuelle.

Les deux églises, catholique et protestante, lui sont redevables de nombreuses faveurs. C'est de lui qu'elles tirent leurs noms respectifs, l'église catholique ayant été bénie sous le vocable de Saint-Frédéric et l'église protestante ayant adopté le nom de Saint-George.

Lors du décès du capitaine Jacques Adhémar, inhumé le 7 novembre 1822, se place un incident caractéristique que nous a transmis feu le chanoine Prince :

“ Comme M. Kelly (le missionnaire alors en titre de Drummondville) n'avait pu se rendre à Drummondville, vu l'état des chemins au mois de novembre, le général Herriot fit mander M. Fournier, curé de La Baie, qui n'y arriva que pour bair la fosse. M. Herriot avait lui-même présidé à l'enterrement ; il avait placé la tombe du capitaine dans le cœur de l'église. M. Fournier crut devoir faire remarquer au général que ce n'était point l'usage de l'Eglise catholique d'inhumer les laïques dans cette partie

de l'église. Le général répondit à M. Fournier qu'il ignorait la chose, mais qu'un soldat était un prêtre, que le militaire était à l'ordre civil ce que le prêtre est à l'ordre religieux, et il ajouta : " Si un laïque peut mériter cet honneur, le regretté défunt est cet homme, lui qui a si bien défendu la religion et la patrie pendant la guerre de 1812. " M. Fournier fut satisfait de l'explication."

Le fondateur et seigneur de Drummondville mourut à Grantham Hall, le 29 décembre 1843, des fièvres typhoïdes.

Les funérailles eurent lieu le jour de l'an 1844 au milieu d'une grande pompe. Tous les citoyens de Drummondville prirent rang dans le cortège funèbre. En tête marchait le Révérend M. Ross, missionnaire anglican, puis venaient M. O'Grady, missionnaire catholique, de Drummondville, et M. l'abbé Lefrançois qui se trouvait pour quelque temps l'hôte du missionnaire.

MM. O'Grady et Lefrançois s'arrêtèrent au seuil de l'église Saint-Georges et la tradition rapporte que le curé de Drummondville versa des pleurs abondantes sur la tombe de son ancien ami.

Sur ses vieux jours le général Herriot s'était épris d'une profonde amitié pour M. O'Grady dont la bonhomie lui plaisait. Il passait une grande partie de son temps à causer avec le missionnaire catholique, le presbytère était l'endroit favori de ses visites quotidiennes.

Vu que le général avait été l'un des bienfaiteurs—on pourrait dire le fondateur—de l'église catholique de Drummondville, on y sonna les glas à sa mort et à ses funérailles.

Le médecin du général Herriot dans sa dernière maladie fut le docteur Marsden, qui demeurait alors à Nicolet et mourut il y a quelques années à Québec.

Le major-général mourut célibataire.

J.-C. SAINT-AMANT



LICENCIÉS DES BUREAUX MÉDICAUX DU  
CANADA-EST de 1788 à 1848

Henry Leodel.....	Montréal.....	24 nov.	1788
Daniel Arnoldi.....	".....	22 juin	1795
Henry Munro.....	".....	17 août	"
J.-H. Ferris.....	Chateauguay.....		1804
Abner Rice.....	St-André.....	4 oct.	"
Henry Porter.....	Quinzechien.....	17 juin	1805
George Carter.....	Trois-Rivières... .	5 sept.	"
A. A. Dame.....	Rivière-du-Loup..	24 mars	1808
Jacques Labrie.....	St-Eustache.....	12 août	"
Stephen C. Blyth.....	Chateauguay.....	4 " "	1809
Joseph Painchaud, M. D.	Québec.....	9 janvier	1811
Wolfred Nelson.....	Montréal.....	13 fév.	"
Calvin May.....	Baie de Missisquoi	27 " "	"
Henry V. Rogers.....		17 mai	"
Ant. G. Couillard.....	Québec.....	12 juin	"
Jean-Bte Lebourdais.....	Montréal.....	" " "	"
René Kimber, M. D.....	Trois-Rivières... .	22 juillet	"
François C. Duvert.....	St-Charles.....	13 mars	1812
M. P. de Sales Laterrières	Eboulements... .	23 avril	"
L. M. R. Barbier.....	Berthier.....	7 sept.	"
Samuel Newcomb.....		10 oct.	"
Thomas Horsman.....	Kamouraska... .	7 janv.	1813
John Morley.....	Boucherville.....	18 " "	"
François Fortier.....	Québec.....	31 mars	"
J. F. B. Lionais.....	Chambly.....	" " "	"
Thomas Fargues, M. D.	Québec.....	11 janv.	1814
Robert Nelson.....		15 avril	"
John Weston.....	Hatley.....	28 juillet	"
Wm. Robertson, M. D....	Montréal.....	10 mai	1815
William Thurber.....	".....	13 juillet	"
Joseph Morrin.....	Québec.....	15 " "	"
A. F. Holmes, M. D.....	Montréal.....	15 mai	1816
Patrick Donnely.....	St-Roch de Québec	5 octobre	"
Thomas Bouthillier.....	St-Hyacinthe.....	4 juin	1817
William Caldwell, M. D..	Montréal.....	25 " "	"
William Fraser.....	Malbaie .....	2 juillet	"

Neil M'Kerman.....		14 "	1817
Basile Charlebois.....	Montréal.....	26 "	"
George Gillies.....		15 août	"
William Pardey, M. D....	Montréal.....	14 octobre	"
Asa T. Alexander.....	Laprairie.....	21 "	"
L. J. C. Caseneuve.....	L'Assomption.....	8 juillet	1818
C. N. Perrault, M. D....	Québec.....	24 "	"
A. Von Iffland, M. D....	Yamaska.....	25 "	"
Henry Mount.....	Montréal.....	8 août	"
C. Alexandre.....	Nicolet.....	4 sept.	"
J. Leduc.....	Vaudreuil.....	9 oct.	"
R. S. Bourdages.....	St Hyacinthe.....	13 "	"
Thomas Fortier.....	Gentilly.....	13 "	"
Ernest Munchel.....	Aubert-Gallion .....	29 janv.	1819
Etienne P. Taché.....	St-Thomas.....	18 mars	"
George Larue.....	St-André.....	19 mai	"
John Rowley.....	Québec.....	14 juin	"
Stephen Hicks.....		5 oct.	"
E. W. Carter.....	Sorel.....	1er nov.	"
Pierre Mackay.....	St-Michel.....	22 "	"
Alexandre Lusignan.....	Montréal.....	4 déc.	"
Hugh Caldwell, M. D....	Québec.....	12 février	1820
Simon-Z. Henry.....	Laprairie.....	3 avril	"
John Gray.....	St-Gilles.....	8 mai	"
J.-G. Gaucher.....	Cap Santé.....	12 juin	"
Jean Blanchet.....	Québec.....	24 juil.	"
E. P. Lamoureux.....	Chateau-Richer..	1er août	"
Joseph Parent.....	Québec.....	29 "	"
H. P. Barsalou.....	St Roch.....	20 oct.	"
John Clark.....	Ile d'Orléans.....	12 juin	1821
Robert Hall.....	St-Jean.....	31 août	"
Thomas Moore.....		" "	"
John Stephenson, M. D..	Montréal.....	19 oct.	"
Timoleon Quesnel.....	L'Acadie.....	6 mai	1822
C. Quesnel.....	Bécancour.....	11 juin	"
Joseph Hensley.....	Rouville.....	21 "	"
James O'Leary.....	Rivière-Ouelle..	9 août	"
William Larue.....	Québec.....	2 sept	"
François H. Seguin.....	".....	18 "	"
L. Rousseau.....	Yamaska.....	5 oct.	"

Jacques Dorion...	St-Ours .....	30 oct.	1822
Alexandre Gillon .....	St-Jacques .....	6 déc.	"
John B. C. Trestler, M. D.	Montréal.....	20 "	"
George Roberts .....	Québec.....	29 mars	1823
Dugald McDonald.....	Baie du Fevre...	14 mai	"
Anselme M. Fraser.....	St François.....	15 juillet	"
Michael Macculloch, M. D.	Montréal.....	6 sept	"
John Hill Ree.....	Henryville .....	11 "	"
William Rees.....	Québec.....	15 "	"
Richard A. Fortier .....	Nouvelle-Beauce .	15 déc.	"
Benj. Berthelet, M. D. . .	Montréal.....	31 "	"
Archibald Rae. . .	St-André.....	17 janv.	1824
Brown Chamberlin.....	St Armand.....	1er mars	"
Alexis Demers .....	Montréal.....	24 mai	"
James Campbell, M. D. . .	" .....	1er juin	"
George C. Rankin .....	" .....	10 juillet	"
Wm. J. Vallée, M. D. . . .	Montréal.....	5 août	"
Rodolphe Steiger.....	Longueuil.....	12 avril	1825
Joseph Nicolas.....	Boucherville.....	27 avril	"
R. C. Weilbrenner .....	" .....	5 mai	"
W. W. Forrest .....	R.-du-L. (en haut)	17 juin	"
John Walker.....	Montréal.....	25 juin	"
Elisha J. Ranson. ....	" .....	25 juillet	"
Etienne Drolet.....	Québec.....	22 sept.	"
Patrick Buckley.....	St-Jean.....	25 "	"
Francis Murray .....	" .....	30 "	"
James Bowie, M. D.....	Montréal .....	28 oct.	"
Samuel W. H. Leslie.....	" .....	10 nov.	"
Charles Pellisson.....	Québec.....	16 fév.	1825
Louis Dorwin .....	Rivière-du-Loup .	22 "	"
A. W. Robinson.....	St-Vincent dePaul	27 "	"
Hamilton Leslie.....	Québec .....	14 mars	"
J. Bte Meilleur, M. D. . . .	Montréal .....	5 avril	"
Luke Bent.....	Ste Geneviève ....	12 avril	"
James Douglas.....	Québec.....	17 "	"
Charles H. Castle.....	Montréal .....	4 mai	"
Michel F. Valois.....	Pointe-Claire.....	10 "	"
Francis Badgley, M. D. . .	Montréal.....	11 "	"
Lindsay Sims.....	" .....	12 juin	"
William Belin, M. D .....	L'Assomption .....	19 "	"

John Whitelaw.....	Trois-Saumons.....	21 juin	1826
Frs-X.-O. Boucher.....	Maskinongé.....	21 août	"
Ol.-T. Bruneau, M.-D....	Montréal.....	30 "	"
P.-D. Brousseau.....	".....	17 oct.	"
Wm-F. Deschambault....	Pointe-aux-Trem..	18 "	"
Bernard Murray.....	".....	21 nov.	"
C. G. O'Doherty, M. D....	Montréal.....	" "	"
Michael Mulholland.....	Ste-Anne.....	2 janv.	1827
William A. Jardine.....	Laprairie.....	5 mars	"
Joshua Chamberlain.....	Dunham.....	10 mai	"
François J. Martin.....	".....	23 "	"
Louis Girard.....	L'Islet.....	20 juin	"
Horatio N. May.....	Henryville.....	4 juillet	"
Henry-J. Martin.....	Trois-Rivières.....	3 sept	"
F.-T.-C. Arnoldi, M. D....	Montréal.....	25 "	"
Henry McDowall.....	Ste-Rose.....	" "	"
Alfred A. Andrews.....	".....	6 oct.	"
E. B. O'Callaghan, M. D.	Québec.....	16 "	"
Truman Sterns.....	L'Assomption.....	13 nov.	"
George Douglas, M. D....	Québec.....	" "	"
John McNabb.....	Les Cèdres.....	24 déc.	"
Jean-O. Chenier.....	St-Benoit.....	20 fév.	1828
Pierre Beaubien, M. D....	Montréal.....	29 "	"
F.-X. Drolet.....	St-Jean.....	15 mars	"
Joseph Lavaux.....	Québec.....	" "	"
John Ed. Rankin.....	".....	1er mai	"
John R. Spooner.....	Montréal.....	9 "	"
William Blumhart.....	St-Michel.....	10 "	"
Jacob Glen.....	Chambly.....	" "	"
Joseph Haller.....	St-Antoine.....	" "	"
Edouard Moreau.....	St-Laurent.....	15 "	"
Thomas G. Keegan.....	Montréal.....	17 "	"
John Dormer.....	".....	4 juin	"
Thomas-Alfred Panet.....	St-Thomas.....	" "	"
Henry Stubinger.....	St-Hyacinthe.....	14 "	"
Jean-Baptiste Noël.....	".....	3 juillet	"
John Barr.....	Belle Rivière.....	16 "	"
Gabriel Aimong (Emond)	Chateauguay.....	6 août	"
Samuel Waller.....	Montréal.....	14 "	"

Leonard Brown .....	Durham.....	11 sept.	“
L.-U. Grenier .....		25 “	“
J.-M.-J. Berthelot.....	Ste Geneviève.....	27 déc.	“
Joseph-H. Bernard .....		4 mars	1829
Joseph Weilbrenner .....		5 “	“
P. C. R. de LaBruère.....	Boucherville.....	6 “	“
J.-C. Betin Belair .....		14 avril	“
Wilo H. Fowler .....		16 “	“
R. M. G. Walmsley .....	L'Acadie.....	24 “	“
James Brent.....		29 “	“
Uriah Laffin .....	Caldwell's Manor.	4 mai	“
C.-B.-A. Boucher .....	Maskinongé.....	5 juin	“
J. B. Grenier .....		20 juillet	“
John Parker.....		7 août	“
Charles J. Nowland .....		“ “	“
X. B. Blais.....		8 “	“
Otis Jenks.....		11 “	“
Charles Fleming .....		15 “	“
J. C. Fournier .....	St-Grégoire. ....	3 sept.	“
René Bédard.....		“ “	“
Pierre-Martial Bardy ...	St-Jacques.....	13 nov.	“
Charles J. Frémont, M. D.	Québec.....	16 “	“
W. Holmes, M. D.....	“ .....	Pas de date.	“
François Blanchet .....	“ .....	“ “	“
William Lyons, M. D. ....	“ .....	“ “	“
William Hall.....	“ .....	“ “	“
M. Mabbey.....	Montréal.....	“ “	“
Simon Fraser.....	Terrebonne.....	“ “	“
Aug. Globensky.....	St-Eustache.....	“ “	“
Gustave Iserhoff .....	Berthier.....	“ “	“
Joseph Karsh .....		“ “	“
Pierre Leodel .....	Lavaltrie .....	“ “	“
Edouard Martineau.....	Ile d'Orléans.....	“ “	“
Perkins Nichols .....	Varenes.....	“ “	“
Moses Nichols .....	Sherbrooke .....	“ “	“
A. Schiller. ....	Ste-Rose.....	“ “	“

Charles John Bordwine.....	17 février 1830
Hamilton Dibble Jessup.....	24 " "
Sewell Foster.....	15 " "
Antoine Toussaint Voyer.....	" " "
George Frary.....	28 " "
William Marsden, M. D.....	10 " "
Abraham Dykeman.....	21 juillet "
William Gilmor.....	" " "
Edouard Rousseau.....	" " "
James Cairns.....	28 " "
Anaclet Giron.....	3 août "
James Lull.....	26 " "
Octave C. Fortier.....	10 nov. "
Charles Boucher de Grosbois.....	24 " "
Eugène-Napoléon Duchesnois.....	8 " "
William Lyons.....	2 février 1831
Olivier F. DeLaGorgendière.....	" " "
Ovide Rousseau.....	9 mars "
John Allen.....	23 " "
William Lyons, M. D.....	25 mai "
James Bell Johnston.....	13 oct. "
Edouard Menard.....	26 " "
James Robertson, M. D.....	" " "
André Lacroix.....	" " "
Louis D. Dubord.....	" " "
James Manning.....	5 janvier 1832
Lewis Emmons.....	" " "
Moses French Colby.....	" " "
Joseph Ford.....	5 " "
Thomas Lloyd, M. R. C. S. L.....	18 " "
Henry Grasset.....	1 février "
George Murray Abbott.....	1 " "
Séraphin Viger.....	11 avril "
Cyrille H. O. Côté.....	" " "
Jean B. Allard.....	" " "
J. C. Christophe Brasseur.....	" " "
William Thurber.....	30 " "
Samuel B. Mills.....	22 juillet "

(A suivre)

RÉPONSES

**L'affaire du prie-Dieu.** (IV, VII, 486.)—Mgr de Saint-Vallier avait obtenu aux Récollets des lettres patentes pour leur établissement à Montréal. Quand ils eurent terminé leur église, ils y célébrèrent une grande fête, à laquelle ils invitèrent l'évêque, l'intendant, M. de Callières, gouverneur de Montréal, les Sulpiciens, toute la haute société. D'après un règlement porté par le roi, le gouverneur-général avait droit à un prie-Dieu dans l'église à côté de celui de l'évêque ; le règlement se taisait au sujet du gouverneur particulier de Montréal. Celui-ci néanmoins voulut être traité comme le gouverneur-général, et ordonna même de mettre son prie-Dieu à la place d'honneur, *proche de l'autel*. Mgr de Saint-Vallier, étant entré, s'approcha de M. de Callières, qui était déjà installé " et luy dit tout bas qu'il ne devait pas se placer où il était. A quoi M. de Callières fit réponse que cela lui était deu ; et M. l'Évesque lui ayant répliqué que s'il y restait, il sortirait, M. de Callières luy dit qu'il le pouvait, de sorte que M. l'Évesque se retira sans faire la cérémonie." (1)

Tel est le récit de l'intendant, M. de Champigny, au ministre, 27 octobre 1694. Dans le *Mémoire pour l'évêque* (2), le récit de cette scène est raconté à peu près de la même manière que dans le *Mémoire* de l'intendant, mais avec plus de détails : " M. l'Évêque, est-il dit, s'aperçut en entrant dans l'église qu'on avait placé son prie-Dieu à côté de la chapelle dans un lieu beaucoup moins honorable que celui

(1) Archives coloniales " Canada ", Correspondance générale, volume 13, folio 96-98.

(2) " Mémoire pour M. l'évêque de Québec concernant l'interdit prononcé contre les récollets de Villemarie, 1691. Archives coloniales " Canada ", Correspondance générale, volume 13, folio 205-208.

de M. de Callières lequel était au milieu de l'église. Le d. Evesque surpris d'un procédé si extraordinaire envoya dire au P. Supérieur par un des ecclésiastiques qui étaient auprès de luy de faire oster le Prie Dieu du d. sieur de Callières et de le remettre en sa place ordinaire, ce qui fut exécuté après quelques contestations, et le Père en envoya aussitôt avertir le d. sieur de Callières. Dès le moment que le d. sieur de Callières fut arrivé, il fit prendre son prie-Dieu par deux officiers et un soldat, et le fit remettre au milieu. L'évesque lui ayant représenté que cette place ne lui était pas due, et M. de Callières s'étant opiniâtré à y demeurer, le d. Evesque pour n'autoriser pas cette entreprise par sa présence, et pour ne faire aucun scandale public, prit le party de se retirer et de sortir de l'église."

M. de Lamothe-Cadillac, homme peu digne de foi, raconte les faits à sa manière, de façon à jeter le ridicule sur Mgr de Saint-Vallier. Le ton très leste de son *Memoire sur les affaires intimes de la colonie*, 28 septembre 1694, (1) suffit pour lui enlever toute créance; l'esprit de dénigrement perce à chaque ligne contre l'évêque, le clergé et les J. suites. Voici comment il raconte la scène dans l'église des Récollets : " M. de Callières étant entré dans l'église et s'étant mis à genoux sur son prie-Dieu, la messe étant commencée, M. l'Evesque s'en aperçut, il partit en même temps de la main (et du pied), et fut lui dire de changer de place ou qu'autrement il allait sortir de l'église, *parce que dans celle-là, il la deshonorait* (?); M. de Callières luy répartit qu'il était là où il devait être, qu'il ne l'empêchait pas de sortir *quand bon lui semblerait*; cette réponse fit monter la moutarde au nez de nostre évêque, en telle sorte qu'il sortit dehors, *sans se ressouvenir de saluer le Saint-Sacrement qui était exposé* ;

---

(1) Archives coloniales, "Canada", Correspondance générale, volume 13.



tout le monde regarda *cet emportement avec douleur* et surtout les pauvres récollets.”

M. de Callières est plus respectueux dans sa lettre au ministre, du 19 octobre 1694 (1), mais il est le seul à attribuer ces paroles à Mgr de Saint-Vallier : “ Il m’a prétendu que c’était à luy à placer les gouverneurs où il jugerait à propos, *quoique hors du sanctuaire* ”. (2)

Un banquet chez les Récollets, auquel assistèrent le gouverneur de Montréal et l’intendant, M. de Champigny, suivit la cérémonie de l’église. Or, les dames de la ville ne trouvèrent rien de mieux que d’entrer dans le couvent pendant le dîner et d’aller au réfectoire quêter le long des tables. Au lieu de les renvoyer, on leur offrit des rafraîchissements qu’elles prirent dans le jardin des Pères. Il paraît, d’après ce que raconte le *Mémoire pour l’évêque*, “ qu’il y en avait une parmi elles dont la présence convenait encore moins dans ce lieu que celle des autres.”

La scène de l’église et la quête des dames, besace sur le dos, au réfectoire des Récollets, firent grand bruit au bourg de Montréal. Le lendemain, Mgr de Saint-Vallier écrivait au supérieur des Récollets : “ Je vous écris cette lettre, notre cher Père, pour vous témoigner combien j’ai été surpris de ce qui est arrivé hier chez vous. Je crois nécessaire pour empêcher la continuation de pareilles entreprises et pour user de prudence, que vous ôtiez tous les prie-Dieu de votre église, même celui qui pourrait être destiné pour nous, jusqu’à l’arrivée de M. le comte de Frontenac, auquel vous rendez les honneurs accoutumés ”.

On ne sera pas étonné du ton affectueux de cette lettre de Mgr de Saint-Vallier, qui aimait particulièrement les

---

(1) Archives nationales, “ Canada ”, Correspondance générale, volume 13.

(2) Voir aussi les “ Mémoires sur M. de Laval ”, par M. de LaTour, et les “ Notices biographiques ” de Mgr Têtu, pp. 116-118.

Récollets et en avait amené quatorze avec lui d'Europe au Canada. Le supérieur *obeit, quoique avec bien de la répugnance*, à la volonté du prélat : il ôta les prie-Dieu de l'église. M. de Callières y fit remettre le sien. Mgr de Saint-Vallier exigea du supérieur qu'il fut retiré, et, sur le refus de celui-ci, il interdit l'église le 13 mai 1694, "ordonnant au Récollets sous les peines de droit de fermer les portes de l'église, de ne point célébrer le Saint-Sacrifice de la messe, ny faire aucune autre fonction de leur ministère, jusqu'à ce qu'il eût appris les intentions de sa Majesté."

Le *Mémoire pour l'évêque*, dont la rédaction, très calme, paraît être l'expression de la vérité, continue en ces termes le narré des faits : " Quelque temps après, Mgr ayant été averti qu'au mépris de cet interdit, les Récollets avaient publiquement célébré la messe, prêché et confessé dans leur église, en conséquence d'une délibération qu'ils en avaient faite le six juillet 1694, fit faire une première monition à leur supérieur, à ce qu'il eût à lui remettre un ordre signé du dit supérieur, adressé aux religieux de Villemarie, par lequel il leur ordonnait de se mettre dans l'interdit et d'en observer exactement les règles, déclarant qu'à faute de ce, il prendrait pour se faire obéir les mesures qu'il croirait les plus convenables." Cette première monition fut suivie de deux autres, auxquelles les Récollets refusèrent d'obtempérer. Les cérémonies continuèrent, dit-on, à se faire publiquement et plus solennellement que jamais.

Mgr de Saint-Vallier, à cette nouvelle, prononça un second interdit contre la personne des religieux, leur ôtant tout pouvoir de prêcher et de confesser, sous peine d'excommunication, *ipso facto*. Les religieux ripostèrent, paraît-il ; leur disercitoire déclara *l'interdit nul dans le fond et dans la forme* et ordonna à tous les religieux *de continuer leurs fonctions*.

Ces tristes évènements ne pouvaient manquer de jeter la division dans la population de Montréal ; elle se partagea en deux camps. Les uns regardèrent les Récollets comme excommuniés, et refusèrent de fréquenter leur église ; les autres, donnant tort à l'évêque, affectèrent de s'y rendre assidûment. M. de Callières était de ces derniers. Quant au comte de Frontenac, il se rangea du côté du gouverneur particulier ; et en qualité de syndic des Récollets, il les soutint de tout son pouvoir. Mgr Têtu prétend même qu'il assista aux cérémonies de ces religieux, dans leur église de Montréal, bien qu'elle fût dans l'interdit.

CAMILLE DE ROCHEMONTEIX

**L'abbé Pierre Gazelle.** (V, VII, 640.) — L'abbé Pierre Gazelle arriva à Québec le même jour que les abbés Desjardins (Pierre-Jean-Louis) et André Rimbault, c'est-à-dire le 2 mars 1793. C'était un savant ; docteur en Sorbonne, il avait été professeur au collège de Navarre. Lord Dorchester le choisit comme précepteur de ses enfants : beau témoignage de confiance et d'estime pour ce prêtre inconnu.

A l'automne de 1793, M. l'abbé Pierre Robitaille, chapelain de l'Hôpital-Général, ayant été nommé à la cure de Rimouski, Mgr Hubert pria M. Gazelle d'accepter sa succession. Celui-ci obtint aux vœux de l'évêque de Québec, mais à condition qu'il ne recevrait aucun émolument pour ses services. Le nouveau chapelain s'acquitta de sa nouvelle fonction avec un soin et une assiduité à toute épreuve. Malheureusement, il vit sa santé dépérir, à raison d'une maladie qui sembla prendre les proportions d'une épidémie au milieu des ecclésiastiques réfugiés ; c'était la nostalgie, le mal du pays.

Il fut cependant l'un des rares qui ne surent résister au désir de revoir la belle France. Après la chute de Robespierre, il crut que l'occasion était favorable, et il quitta Québec le 4 juillet 1796, pour se rendre d'abord en Angle-

terre puis gagner la terre natale. Il put réussir assez bien dans son projet, et il se réfugia en Savoie, mais ce ne fut que pour courir de nouveau les plus grands dangers. Cette fois encore il eut le bonheur de se soustraire aux agents de la révolution et de se retirer en Angleterre en attendant de meilleurs jours.

La lettre suivante qu'il adressa de Londres, le 22 novembre 1802, à une religieuse de l'Hôpital-Général, nous donne d'amples détails sur ses pérégrinations à travers l'Europe.

« Depuis près de deux mois, les nouvelles du Concordat et de la paix me donnaient l'espérance de pouvoir prendre prochainement la route la plus courte pour Calais et Paris, mais on continue d'exiger la promesse de fidélité à la constitution partout et sans aucune restriction, ce qui me détermine à partir vendredi pour Harwick (24 lieues) et dimanche par le paquebot pour Hambourg (140 lieues), d'où je traverserai toute l'Allemagne et la Suisse (250 à 300 lieues) par des chemins détestables et sur des chariots découverts et non suspendus. . . M. Chaumont aura mon adresse pour Genève, et M. Desjardins, que je prie de m'excuser si je ne lui écris pas, pourra lui envoyer quelques billets. . . La mort peut m'enlever tous mes amis, mais il en est un qu'elle ne peut m'enlever ; cet ami, c'est la communauté de l'Hôpital-Général de Québec, car c'est un proverbe que « Communauté ne meurt pas. . . »

C'est donc en Suisse, à Genève, que M. Gazelle vint résider définitivement. On constate qu'il fit partie du chapitre de la ville. Combien d'années y demeura-t-il ? Y finit-il ses jours ? Autant de questions auxquelles il nous est impossible de répondre, les données nous faisant défaut. Quoi qu'il en soit, son nom mérite d'être conservé comme l'un des trois premiers prêtres français qui sont venus échouer sur nos rivages, lors de la grande tourmente révolutionnaire.

G. DU CHEVROT

**Le capitaine Rodolphe Steiger.** (IV, IX, 512.)

—Né en 1780 au baillage et à l'abbaye de Kœnigsfelden en Argovie, alors canton de Berne en Suisse, où son père était bailli (oberamtsman), d'une des plus anciennes familles patriciennes et des plus distinguées de la ville de Berne, il fut de bonne heure appelé à travailler dans les bureaux du gouvernement révolutionnaire de la Suisse en 1798, où il remplit la place confidentielle de secrétaire des audiences jusqu'en 1800, quand dégoûté des affaires de la révolution, il partit pour l'Allemagne pour rejoindre le régiment de Rovéréa, lequel, avec le régiment de Bachman et autres, formait la Légion fidèle des Suisses, qui, au temps de l'invasion de la Suisse, en 1798, par les troupes françaises, furent obligés de s'expatrier en se retirant en Allemagne sous l'avoyer Steiger.

Au licenciement de la Légion des Fidèles, nombre de ses officiers, parmi lesquels était le lieutenant Steiger avec un bon nombre de soldats suisses, résolurent de former un régiment sous le colonel de Watteville, et de passer au service de la Grande-Bretagne, où le dit colonel de Watteville fut promu au grade de major-général.

Agrégé à l'armée anglaise, le régiment fut aussitôt envoyé en Égypte contre l'armée française, et à la fin de cette expédition le régiment fut stationné successivement à Malte, à Messine et autres lieux de la Méditerranée, lorsqu'en 1805, le 4 juillet, il se distingua à la bataille de Maïda.

Au commencement de la guerre avec les États-Unis, en 1814, le régiment de Watteville reçut ordre de s'embarquer pour le Canada, où il fut présent aux affaires du fort Erié et à l'assaut infortuné sur Snake-Hill et autres affaires.

Jusque-là le capitaine Steiger n'avait jamais été absent de son régiment une seule journée ; mais le sort voulut que

les Américains le fissent prisonnier de guerre ; il ne fut délivré qu'à la paix.

Le capitaine Steiger se maria, en 1815, à Mlle Deschambault, fille du colonel Fleury Deschambault, quartier-maître général de la milice canadienne et lieutenant-colonel à demi-paie du 109<sup>e</sup> régiment de Sa Majesté Britannique.

Au licenciement de son régiment en 1816, le capitaine Steiger resta au Canada en demi paie, emportant avec lui les regrets et les marques de la plus haute estime de son colonel (le major-général de Watteville) et de ses confrères qui s'en retournèrent en Suisse.

En 1824, le capitaine Steiger ayant déjà fait quelques études préliminaires en médecine, se mit à suivre les cours de lectures et la pratique des hôpitaux, etc., etc., sous les docteurs Stevenson, Robertson et autres à Montréal, et il obtint, le 12 avril 1825, une licence pour pratiquer la médecine, la chirurgie, etc., etc., dans notre province.

Il mourut à William-Henry ou Sorel, le 5 août 1847, après une maladie de onze jours contractée dans l'exercice de sa profession.

Dans la pratique de sa profession, aussi bien que dans sa vie privée, le docteur Steiger se distingua toujours par son urbanité, son amabilité et la douceur de son caractère, aussi bien, et plus particulièrement, par l'extrême délicatesse de ses sentiments. Généreux à l'excès dans la prospérité, il montra, dans toutes les occasions d'adversité, une résignation et un courage sans limites. Toujours gai et de bonne humeur, possédant un fonds inépuisable d'anecdotes, de bons mots, de saillies et de comparaisons, il fut toujours respecté et aimé de tout le monde.

FRÉD. WYSS

**Henri de Lévy, duc de Ventadour, vice-roi de la Nouvelle-France.** (VI, IX, 742.)—La famille de Lévy est d'origine très ancienne.

On a même prétendu qu'elle descendait de Lévi, fils de Jacob. Dans une chapelle de la famille de Lévy on voyait autrefois un tableau qui illustrait cette prétention quelque peu exagérée. Cette peinture représentait un Lévy debout, le chapeau à la main devant la sainte Vierge. Deux inscriptions expliquaient la scène : “—Couvrez-vous, mon cousin”, disait la Mère de Dieu.—Ma cousine, répondait de Lévy, c'est pour ma commodité.”

Quoiqu'il en soit, dès 1179, il est fait mention de Philippe de Lévy. Il accompagna Philippe-Auguste en Terre-Sainte.

Son fils, Guy de Lévy, fonda l'abbaye de Notre-Dame de la Roche. Il était maréchal de l'armée de Simon de Montfort, son beau-frère, qui combattit les Albigeois. C'est lui qui fut surnommé *le maréchal de la foi*.

De la quatrième génération se détacha la branche des vicomtes de Lautrec et des comtes de Villars.

De la cinquième génération des Lautrec se détacha la branche des barons de la Voulte, comtes et ducs de Ventadour.

A la sixième génération, Gilbert de Lévy, comte de Ventadour, fut créé duc de Ventadour. Il avait épousé Catherine de Montmorency, fille du connétable Antoine de Montmorency.

Anne de Lévy, duc de Ventadour, son fils, épousa Marguerite de Montmorency.

Ils eurent plusieurs enfants, entre autres Henri, qui fut vice-roi de la Nouvelle-France ; François, évêque de Lodève ; Charles, marquis d'Annonay, puis duc de Ventadour ; François-Chrystophe ou Chrysostôme, comte de Brion, puis duc de Danville, qui remplaça son frère comme vice-roi de

la Nouvelle-France ; Anne, archevêque de Bourges ; Louis-Hercule, évêque de Mirepoix, etc., etc.

Henri de Lévy, duc de Ventadour, fut reçu pair de France au parlement le 21 décembre 1624. Il était en outre prince de Maubuisson, lieutenant-général de Languedoc et comte de la Voulte.

Il avait épousé Marie-Liesse de Luxembourg, princesse de Tingry, fille de Henri, duc de Luxembourg, et de Madeleine de Montmorency, dame de Thoré.

Le jeune duc de Ventadour était d'une piété exemplaire. Il avait pour confesseur le Père Philibert Noyrot, procureur du collège des Jésuites de Bourges.

Ayant appris que le duc de Montmorency, fatigué des obstacles qu'on lui suscitait de tous les côtés, songeait à se débarrasser de sa charge de vice-roi de la Nouvelle-France, le Père Noyrot conseilla à son illustre pénitent de l'acheter. " Il y a, lui dit-il, dans cette haute situation, une magnifique mission à soutenir, des peuplades sauvages à convertir à la foi par votre entremise." Le duc n'hésita pas : il acheta la charge de son oncle et, au commencement de janvier 1625, le roi ratifia la cession par lettres patentes.

C'est le duc de Ventadour qui autorisa le retour des Jésuites dans la Nouvelle-France en 1625. Il se chargea même des frais de voyages de six Pères.

Champlain, qui était lieutenant du duc de Ventadour en la Nouvelle-France, donna son nom à la Pointe-de-Lévy.

Le 19 septembre 1629 le duc et la duchesse de Ventadour se séparèrent de consentement mutuel. La duchesse entra au couvent du Carmel d'Avignon, et le duc, avec la permission du Pape, se prépara à entrer dans les ordres sacrés.

Ce ne fut cependant que le 21 mai 1641 qu'il passa ses titres et les biens qu'il possédait, par substitution, à son second frère, le marquis d'Annonay, qui devint duc de



Ventadour, lieutenant-général en Languedoc, gouverneur du Limousin, etc.

Le 22 septembre 1641, le duc de Ventadour fut ordonné sous-diacre. On ne connaît pas la date de son ordination à la prêtrise.

Il fut dans la suite chanoine de Notre-Dame de Paris et directeur général des séminaires.

Il mourut le 14 octobre 1680, âgé de 84 ans, et fut enterré dans l'église de Notre Dame.

**Conseil Souverain et Conseil Supérieur.** (VIII, V, 870.)—M. Edmond Lareau, dans son *Histoire du droit canadien*, à la page 110, dit : “ Louis XIV redoutait tellement l'esprit d'indépendance qu'à la fin de son règne, il voulut que le Conseil souverain changeât de nom, et qu'il prit celui de Conseil supérieur, afin d'ôter, disait-il, toute idée d'indépendance, en écartant jusqu'au terme de souveraineté ” dans un pays éloigné, où les révoltes seraient si faciles à organiser et si difficiles à détruire.”

Toutefois, ce n'est que le 16 juin 1703 que le Roi, dans ses actes royaux adressés au Canada, cesse définitivement d'appeler sa haute cour au pays Conseil Souverain pour ne la plus désigner par la suite que sous le nom de Conseil Supérieur.

ÉDDORE ÉVANTUREL

**L'uniforme des miliciens en 1776.** (III, II, 290.)—Les miliciens canadiens qui en 1775-76 rendirent un si grand service à l'Angleterre en lui conservant le Canada portaient l'uniforme militaire, il n'y a aucun doute là-dessus. Mais quelle forme avait cet uniforme, nous l'ignorons. Tout ce que nous savons c'est qu'il était vert. Cela nous est prouvé par un correspondant du *Courrier de Québec* qui écrivait le 9 mai 1808 : “ En 1775, les milices canadiennes étaient-elles en rouge ? Non. En vert.”

QUESTIONS

875—Sous l'ancien régime, paraît-il, le premier enfant qui naissait dans une colonie nouvelle était anobli. Cette coutume ou cette loi a-t-elle réellement existée ?

XXX

876—Pouvez-vous me donner l'origine et l'étymologie du mot "Acadie" ?

ACAD.

877—Pouvez-vous me renseigner sur l'appellation de Girouardville appliquée à Saint-Hyaacinthe ? Je vois bien pourquoi on l'appelait ainsi, mais je n'ai vu ce nom que sur un vieux bouquin et en tête de quelques lettres.

L. T. P.

878—Je connais une médaille avec les dessins et inscription suivantes : *Avers.* Au centre, vue de face d'un édifice à deux ailes latérales et haute coupole au milieu, inscription à l'exergue "Universitate. Feliciter. Condita", MDCCCXLIV : *Revers.* Couronne de feuilles de laurier et de chêne. Inscription "Quinquages. Ann | Collegi. Confirm | Alma Mater | Rite. Celebrabat. | MDCCCXCIV.

Quelqu'un peut-il me dire si elle est canadienne et qu'elle est cette institution qui a célébré le cinquantenaire de sa fondation en 1894 ?

F.-R.-E. C.

879—Il vient de me tomber sous la main, un numéro d'un journal intitulé "Le travailleur illustré" dont le no. 2 du vol 1 a été publié à Montréal, samedi 23 avril 1887. Ce journal a-t-il paru longtemps ? Où pourrais-je me le procurer ?

PAULISTE

880—Quel est ce Canadien du nom de Grand-maison qui, au printemps de 1761, fut envoyé par le général Murray auprès des Acadiens établis à Miramichi pour les décider de se soumettre à la suprématie de l'Angleterre.

B.

## DESIDERATA

*Revue Canadienne* : Page-titre et table des matières du volume de 1886.

*Echo du cabinet de lecture paroissial*, 1859, no 24.

*Royal Society of Canada, Transactions*, années 1898 et 1899.

Langevin, *Notes sur les registres de Beauport*, vol. II.

Mgr Guay, *Chroniques de Rimouski*, vol. II.

*Semaine religieuse de Québec*, vol. I, nos 4, 31 ; vol. IV, nos 4 et 6 ; vol. V, no 3 ; vol. VI nos 18, 24, 28, 31, 32 ; vol. VII, no 1.

*Le Passe-Temps*, vol. I, no 23 ; vol. III, no 74.

*Nouvelles Soirees Canadiennes*, vol. II, nos 5, 6, 7, 8, 9, 11, 12 ; vol. IV, nos 7, 8, 9, 10, 11, 12 ; vol. VI, nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12 ; vol. VII, nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8.

*Canadiana*, vol. I, nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8.

O'Callaghan, *Documents relating to the colonial History of the state of New-York*, vols III et IV.

*Report of the state trials, before a general Court martial held at Montreal in 1838-9*, vol. II.

*Bulletin des Recherches Historiques*, livraisons de la première année (1895) et de la deuxième année (1896).

*Annaires de l'Institut Canadien de Québec*, nos 1, 5, 8.

*Annaires de l'Université Laval*, nos 2, 6, 7, 11, 29, 38, 45.

*Les annales térésiennes*, livraison de juin 1886.

*Le Collégien* (publié au collège de St-Hyacinthe) vol. I, no. 16 ; vol. II, nos 1 et 2.

*Annaires du collège de Joliette*, années 1852-83 ; 1884-85.

*Annuaire du séminaire de Trois-Rivières*, année scolaire 1882-83.

*Revue de Montréal* : 1878, livraison de avril ; 1880, toute l'année ; 1881, 1e livraison.

*Revue de législation et de jurisprudence* : 1845, 40 livraisons ; 1847, 12e livraison.

*Société Historique de Montreal*, Transactions nos 4, 5, 6.

PIERRE-GEORGES ROY, L<sup>es</sup> V<sup>is</sup>.

# QUÉBEC-CENTRAL

SERVICE D'HIVER, 1901-02

## Allant au Sud

EXPRESS DIRECT pour Saint-François, Mégantic, Sherbrooke, Boston, New-York, Portland et tous les endroits du sud, quitte Lévis à 3.10 h. p. m.  
ACCOMMODATION pour Sherbrooke et tous les points sur le Boston & Maine Ry., quitte Lévis à 7.00 h. p. m.  
MIXTE pour Mégantic, quitte Lévis à 8.15 p.m.

## Allant au Nord

EXPRESS de New-York, Boston, Sherbrooke, Mégantic, Saint-François et tous les endroits du sud, arrive à Lévis à 1.20 h. a. m.  
ACCOMMODATION de St-Jean, N. B., Mégantic, arrive à Lévis à 7.15 a. m.  
MIXTE, Mégantic, arrive à Lévis, 6.45 h. p. m.  
FRANK GRUNDY, J.-H. WALSH.  
*Gérant Général. Agent Général des Passagers.*

---

## Guide parlementaire historique

DE

LA PROVINCE DE QUÉBEC

(1792-1902)

PAR

JOSEPH DESJARDINS

de la bibliothèque de la Législature de Québec

Prix : \$2.50

S'adresser à l'auteur